

La nouvelle guerre terrestre de l'armée de l'air

Garantir des prévisions de la force aérienne à travers des opérations de sécurité expéditionnaires

PAR LE GÉNÉRAL DE BRIGADE ROBERT H. "BOB" HOLMES, USAF
LE COLONEL BRADLEY D. SPACY, USAF
LE LIEUTENANT COLONEL JOHN M. BUSCH, USAF
LE LIEUTENANT COLONEL GREGORY J. REESE, USAF

Si vous avez récemment intégré l'armée de l'air et que vous faites partie des forces de sécurité, vous avez dû passer beaucoup de temps à surveiller des silos de missiles, des bombardiers, des avions de combat en alerte, à surveiller des entrées ou tout au moins à rester devant une entrée. Mais après avoir mis en place 50 bases expéditionnaires dans le golfe persique et après des attaques contre ces bases, des attaques aux roquettes et au mortier, après qu'un avion a été touché au décollage et à l'atterrissage par des missiles sol-air et des tirs d'armes légères et après avoir cherché comment sécuriser un terrain d'aviation, d'un point de vue expéditionnaire, toute cette affaire de sécurité se découvre sous un nouveau jour... Sortir de la base avec les gars du Bureau des investigations spéciales (Office of Special Investigations)... et commencez de réfléchir à ce qui constitue une menace pour le terrain d'aviation. Que devons-nous faire pour le défendre de façon à fonctionner 24 heures sur 24, sept jours sur sept, en synergie avec les autres armes, et de façon réellement combattive, afin qu'il n'y ait aucune menace envers ce terrain d'aviation à laquelle nous n'aurions pas pensé ?

—Général T. Michael Moseley,
Chef d'état-major de l'armée de l'air des Etats-Unis.
Discours à l'*American Enterprise Institute*, 11 octobre 2005.

La sphère de la stratégie de sécurité mondiale a changé de façon significative ces 15 dernières années. La zone de confort des forces lourdes de la guerre froide déployées au travers des plaines d'Europe a donné lieu à une nouvelle menace dynamique constituée d'adversaires menant un genre de guerre asymétrique. Dans son livre, *The Pentagon's New Map* (La nouvelle carte du Pentagone), le docteur Thomas Barnett prédit que les « pays déconnectés » du monde – les états qui ont les taux de pauvreté et de chômage les plus élevés, les gouvernements les plus corrompus, le niveau de vie le plus bas sans espoir d'amélioration – seront soumis à

beaucoup de conflits et d'incertitude.¹ Dans cet environnement en pleine évolution, l'armée de l'air se doit de concevoir les forces aériennes et spatiales comme une force guerrière expéditionnaire plus légère, plus modeste et plus agile. Projeter les forces aérienne et spatiale dans ce nouvel environnement expéditionnaire signifie que nous devons installer les bases aériennes proches du (ou même sur le) lieu de combat sur des sites austères éloignés des zones arrière et sécurisés.²

Nous avons installé des bases aériennes partout dans la zone de combat en Irak et en Afghanistan (pays considérés comme « déconnectés » par le docteur Barnett) lors des opé-



rations *Iraqi Freedom* et *Enduring Freedom*. Cernées par des forces ennemies irrégulières, ces bases ont subi de constantes attaques. Assurer la conception de la puissance aérienne dans ce contexte nécessite de réexaminer notre façon d'implanter, de protéger et de défendre les bases aériennes. Cela nécessite avant tout une nouvelle doctrine, un commandement et contrôle tactiques (C2), des capacités de renseignement ainsi que des aviateurs expéditionnaires de toutes spécialisations plus pointus. Ceci ne représente pas seulement un défi pour les seules forces de sécurité, mais également pour l'équipe de l'armée de l'air afin de constituer une base aérienne de la même façon que la marine qui se bat en tant que groupe aéronaval.

La menace asymétrique

L'association de menaces irrégulières, des ennemis en réseau et de la nature expéditionnaire des opérations de l'armée de l'air

augmentent le risque d'attaques sur les aviateurs et leurs ressources. En outre, modifier le service afin d'utiliser des systèmes d'armes moins nombreux, mais plus efficaces. Chaque arme est devenue plus cruciale, mais a amplifié l'impact des attaques ennemies sur notre capacité à maintenir notre projection des forces aérienne et spatiale.³ Les bases de l'armée de l'air sont devenues des cibles moins accessibles à atteindre ou moins attaquables directement. Bien que d'importants attentats à la voiture piégée, comme ceux des tours al-Khobar, en Arabie Saoudite, constituent une menace possible, l'ennemi en Irak et en Afghanistan comptait sur le mortier, les roquettes et les missiles sol-air tirés à l'épaule pour attaquer les bases aériennes expéditionnaires. Cette situation rappelle celle de la guerre du Vietnam, quand l'armée de l'air a subi 447 attaques à distance de sécurité, avec pour conséquences 75 avions détruits, 155 soldats tués et 1.702 blessés en service.⁴

En 1965, l'armée de l'air a réalisé une enquête de sécurité détaillée sur toutes les bases d'Asie du Sud-Est qui contenaient les ressources de la force aérienne. En plus de révéler que la police de sécurité de l'armée de l'air manquait d'organisation, de formation ou d'équipement pour assurer la sécurité dans un environnement insurgé, les recherches ont dévoilé que les forces terrestres au Sud-Vietnam ne menaient pas de politique de défense statique des bases aériennes. Les recherches ont démontré que nous n'avions pas de système satisfaisant pour faire face aux attaques d'armes à distance de sécurité, préconisant à l'armée de l'air de continuer d'explorer des solutions au plus vite pour répondre à ce problème et de renforcer les tests de faisabilité de nouvelles propositions de défense de bases.⁵ Il y a déjà eu plus de 1.500 attaques à distance de sécurité contre les bases aériennes depuis le début de l'opération *Iraqi Freedom* ; bien que ni l'impact opérationnel ni les pertes humaines n'aient été sévères, de nouvelles armes, des tactiques ennemies améliorées et la formation présagent des conséquences accrues. Indubitablement, étant donné la volonté, la détermination et la faculté d'adaptation, les actions de l'ennemi vont s'améliorer.

La prolifération du mortier et des roquettes à guidage de précision donne aux forces ennemies un potentiel d'exactitude de dix mètres lorsqu'elles attaquent les bases aériennes.⁶ Une telle précision aurait des effets dévastateurs sur les gros avions et les petits avions non protégés, sans parler des victimes des frappes sur les zones d'habitation et d'activités. Ceci associé à l'effet média, ce scénario diminuera gravement l'efficacité des forces aériennes et spatiales. Un satellite d'imagerie commerciale facilement disponible et une simple reconnaissance de travailleurs compatissants employés sur la base multiplient le potentiel de l'ennemi. Des attaques à distance réussies pourraient également mettre en cause le fait de baser les forces aériennes expéditionnaires proches du combat, réduisant ainsi la réceptivité et l'efficacité de la composante aérienne et risquant un retour involontaire vers un rôle de support conventionnel de l'armée de l'air.

Saisir l'initiative

En partie, les forces de sécurité de l'armée de l'air ne se sont pas adaptées à combattre la menace à distance, car durant la guerre froide, l'empreinte de l'attaque à distance est devenue une mission de l'armée de terre – codifiée en 1985 dans la convention de sécurité interarmées 8 (*Joint Security Agreement 8*), qui spécifiait que l'armée fournirait la défense extérieure pour les bases aériennes.⁷ Bien que cet accord ait donné à l'armée de terre la mission « en dehors de la base » (*outside the wire*), plusieurs exercices interarmées ainsi que l'expérience des opérations *Desert Shield* et *Desert Storm* ont avéré que ces attributions de missions n'étaient pas pratiques ; par conséquent, en 1992, la doctrine interarmées a formellement transféré cette responsabilité aux commandants des bases aériennes. L'abrogation en bonne et due forme de la convention de sécurité interarmées 8 en 2005 signifiait que lors de futurs conflits, l'armée de l'air devrait défendre ses bases aériennes conformément à la doctrine interarmées.⁸

Des barrières de délimitation, des barricades et des systèmes de détection de haute technologie constituent des éléments cruciaux de la sécurité de la base, mais sans tenir compte de leur efficacité. Ils détectent tous l'ennemi après le début de l'attaque ou ils aident à réagir après l'agression. Cependant, les forces de défense d'une base doivent saisir l'initiative de l'ennemi en entrant dans son cycle de planification et lancer une attaque préventive. L'opération *Desert Safeside* / Force opérationnelle 1041 à la base aérienne de Balad, en Irak, a démontré l'efficacité de cette approche. En réaction à 400 attaques à distance de sécurité contre Balad, le commandement central de l'armée de l'air (*Central Command Air Forces* – CENTAF) a lancé une opération de 60 jours, la force opérationnelle 1041 capturant 17 cibles de haute importance, plus de 100 insurgés et huit importantes caches d'armes, sans aucune victime malgré un rude combat. Ensuite, les attaques ennemies sur le territoire de la division des forces opérationnelles ont littéralement cessé. Les concepteurs du *Desert Safeside* savaient

« qu'il n'y a qu'un seul moyen d'arrêter un ennemi déterminé. C'est de le tuer ou de le capturer et lui prendre ses armes. Ceci s'est avéré à Balad et s'avèrera aussi pour d'autres bases. Les valeureux hommes et femmes de la force opérationnelle 1041 l'ont prouvé ! ».⁹

La force opérationnelle 1041 a prouvé que l'armée de l'air avait les capacités requises pour dominer avec succès la zone de sécurité de la base (*Base Security Zone* – BSZ) et pour donner un environnement sûr duquel on peut lancer, récupérer et soutenir la force aérienne. Cette opération a dissipé la perception que les unités de l'armée de terre sont mieux organisées, formées et mieux équipées que les forces de sécurité de l'armée de l'air pour mener de telles opérations. Contrairement aux précédentes unités d'armée, la force opérationnelle a obtenu l'effet voulu.

La zone de sécurité de la base

Tandis que la doctrine historique de la défense de la base a été élaborée pour les champs de bataille linéaires de la guerre froide, la nouvelle doctrine interarmées a tendance à traiter les bases expéditionnaires

comme des zones d'opérations interarmées (fig. 1). La dernière version de la publication interarmées 3-10 : « Opérations de sécurité interarmées sur le théâtre (*Joint Publication 3-10, "Joint Security Operations in Theater"*) adapte les meilleures pratiques pour défendre les bases aériennes dans les champs de bataille non linéaires actuels. L'essentiel de cette doctrine cherche à assurer que les commandants de base désignés peuvent contrôler la périphérie de la base d'où l'ennemi peut lancer des attaques pénétrantes à distance. L'important, c'est que la nouvelle publication établisse une BSZ comme zone d'opérations interarmées autour d'installations critiques fixes (comme les bases aériennes) et qu'elle décrive la zone que le commandant de base devrait considérer comme champ de bataille susceptible d'être attaquée. Le fait que ce territoire comprenne la zone traditionnellement appelée l'empreinte des systèmes portatifs de missiles sol-air (*Man-Portable Air Defense System* – MANPADS) qui est la zone que l'ennemi pourrait utiliser pour attaquer un avion approchant ou décollant de la base avec des missiles sol-air tirés à l'épaule (*shoulder-launched SAMs*) est d'une extrême importance pour l'armée

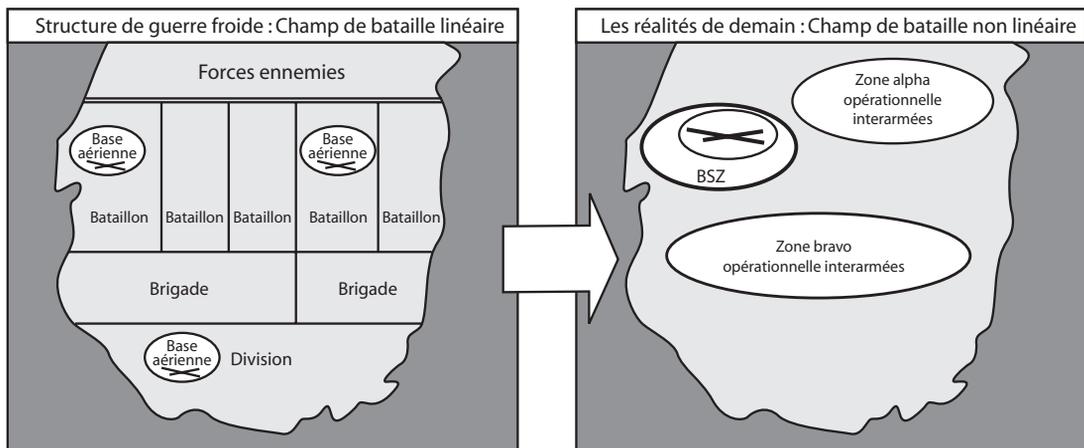


Figure 1. Conception d'un champ de bataille interarmées non linéaire. (Adapté du briefing : *Command and Control General Officer Steering Group* (Groupe du comité directeur de l'officier général du commandement et de contrôle), sujet : QG de l'USAF/XOS-F *Integrated Base Defense Command and Control* (Commandement et contrôle de défense de la base intégrée), 3 novembre 2004.)

de l'air. Cette nécessité de peser sur un territoire en dehors de l'enceinte a créé une nouvelle mesure de contrôle du champ de bataille appelée les limites de la base (*base boundary*) (fig. 2) et définie dans la publication inter-armées par :

Une ligne qui démarque la zone de surface dans le but de faciliter la coordination et la déconfliction des opérations entre unités contigües, formations ou zones. Les limites de la base ne constituent pas nécessairement son périmètre ; au contraire, elles devraient être établies selon les éléments de mission, l'ennemi, le terrain et la météo, les troupes et tous les appuis disponibles, le temps disponible (METT-T), équilibrant notamment la nécessité que les forces de défense de la base contrôlent le territoire clé avec leur capacité à accomplir la mission.¹⁰

Comme le territoire compris dans les limites de la base est soumis aux contraintes de l'élément terrain ou de la nation hôte, l'armée de l'air utilisera la BSZ pour délimiter intérieurement toute la zone en dehors du périmètre de la base qui pourrait menacer la base avec des attaques à distance. La situation inter-armées optimale impliquerait un territoire commun à la BSZ et aux limites de la base.

L'analyse de la mission de la base, de l'ennemi, du terrain, du temps, du nombre de troupes disponibles et des facteurs civils détermine la BSZ qui entoure la base. L'expérience basée sur l'utilisation des armes à distance telles que des roquettes et du mortier au Vietnam, ainsi que la récente expérience en Irak et en Afghanistan de l'ennemi, montre que la BSZ doit être éloignée d'au moins cinq kilomètres des ressources matérielles de la base

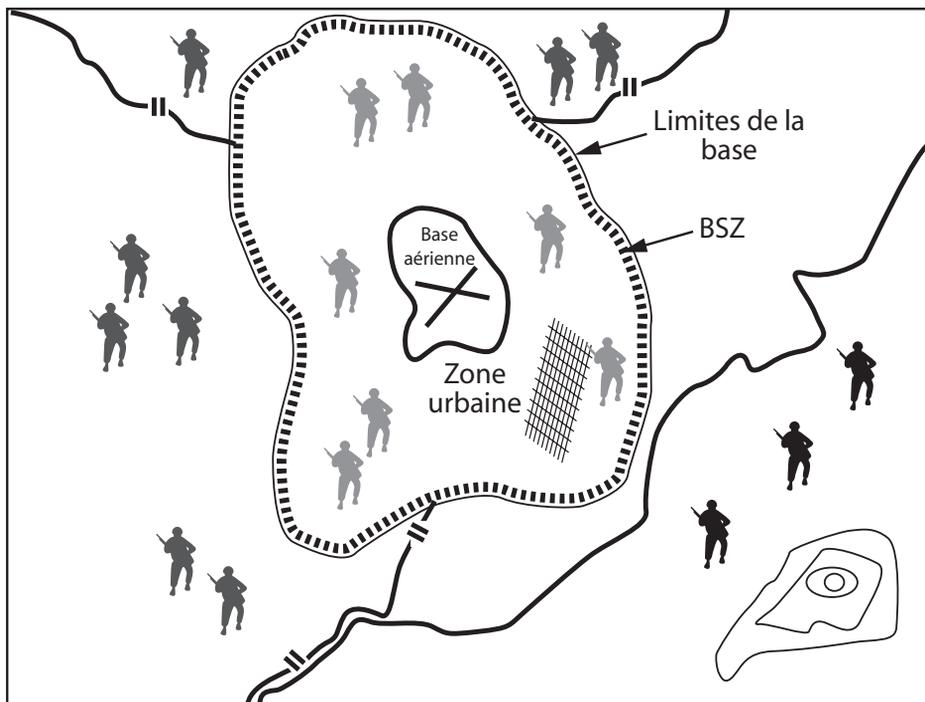


Figure 2. Limites virtuelles de la base. (Adapté d'*Air Force Tactics, Techniques, and Procedures 3-10.2, "Integrated Base Defense Command and Control,"* (Tactiques, techniques et procédures de l'armée de l'air 3-10.2, « Commandement intégré et contrôle de défense de la base ») ébauche, 1^{er} avril 2006, 8.)

(comme les zones de manœuvre pour avions, l'équipement de maintenance et les zones de cantonnement). Des forces spéciales de défense de la base incorporées par un commandant devraient mener des opérations de sécurité à l'intérieur de la zone. A l'avenir, les opérations de BSZ standards ressembleront aux offensives menées lors du *Desert Safeside*. La zone d'intérêt de la base, où l'ennemi peut planifier et préparer une offensive contre une base donnée, s'étend au-delà de la BSZ de façon à anticiper et à contrer les menaces ennemies (fig. 3). Les forces de défense de la base ne sont pas responsables des opérations dans la zone d'intérêt, mais elles peuvent façonner l'environnement en coordination avec les forces de coalition interarmées et/ou la nation hôte.

Le prochain défi pour la doctrine de l'armée de l'air consiste à déterminer quel élément commande la base aérienne. Pour les opérations *Iraq Freedom* et *Enduring Freedom*, nous avons désigné le commandement de base à la composante comprenant le plus de forces. Bien que ceci paraisse a priori approprié, les bases aériennes ont des impératifs particuliers – par exemple, contrer la menace des missiles sol-air tirés à l'épaule. Si l'armée commande une base aérienne simplement parce qu'elle a une vaste opération logistique (et ainsi un nombre important de troupes) sur la base, le commandant peut ou ne peut pas donner priorité à la question cruciale de lutter contre la menace des MANPADS. C'est la composante qui détient les procédures les plus rigoureuses qui devrait commander la base.

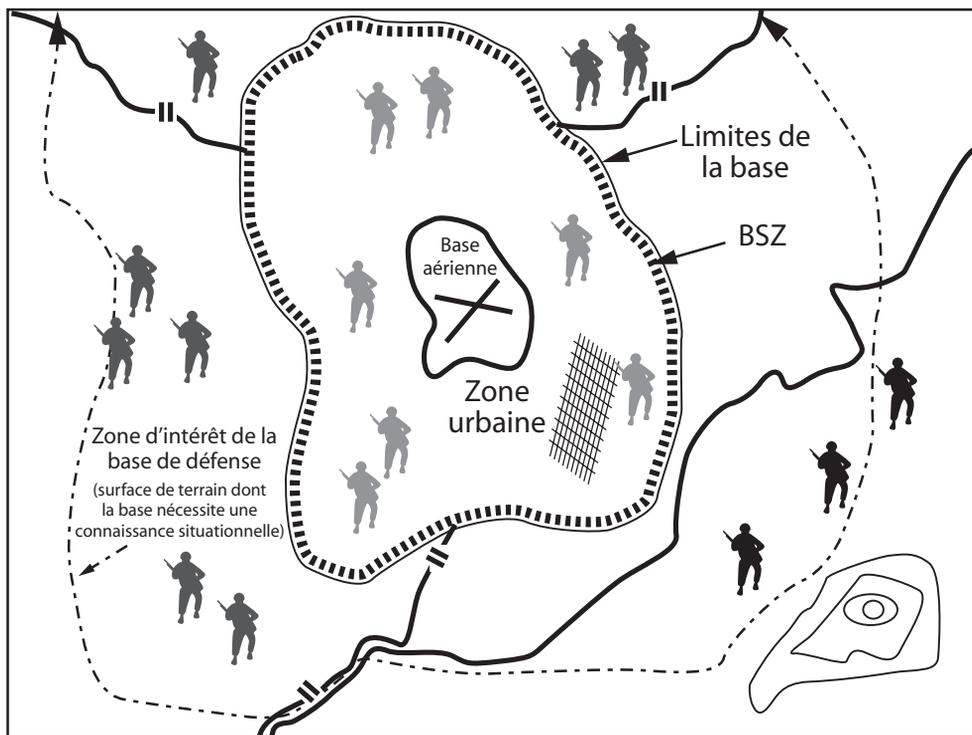


Figure 3. Limites virtuelles d'intérêt et de périmètre de la base. (Adapté d'*Air Force Tactics, Techniques, and Procedures 3-10.2, "Integrated Base Defense Command and Control,"* (Tactiques, techniques et procédures de l'armée de l'air 3-10.2, « Commandement intégré et contrôle de défense de la base ») ébauche, 1er avril 2006, 8.)

Commandement et contrôle tactiques (C2)

Procéder à des opérations de combat terrestre dans les BSZ demande une structure C2 tactiques solide gérée par le centre des opérations de défense de la base (*Base-Defense Operations Center* – BDOC) (fig. 4). Dans le futur, la structure C2 pour les bases aériennes mettra le BDOC au même niveau que le centre d'opérations d'urgences (qui se concentrera sur le relèvement après une offensive), mais il sera subordonné au centre de contrôle d'installation du commandant de la base. Toujours commandé par le commandant des forces de défense, le BDOC aura une fonction de centre de commandement, de contrôle, de communication, d'informatique, de renseignement, de surveillance et de reconnaissance (C4ISR) pour organiser l'application d'actions offensives et défensives dans l'espace de

bataille pour la protection des forces – y compris la BSZ. En organisant et en coordonnant tous les efforts de défense, le futur BDOC permettra au commandant d'être le premier à voir, comprendre et réagir en trouvant, en établissant et en cherchant une piste, en ciblant, en s'engageant et en mesurant les menaces contre la base. Le BDOC actuel des forces de sécurité ne détient pas les solides capacités tactiques de C4ISR requises pour coordonner les renseignements nécessaires et les effets voulus à l'intérieur des BSZ.¹¹

L'effort de défense de la base pour un emplacement d'opérations avancé interarmées sur un champ de bataille non linéaire comporte des similarités frappantes avec les problèmes opérationnels de C2 rencontrés par le commandant de composante aérienne au niveau opérationnel de la guerre. Les deux missions nécessitent un contrôle centralisé et des forces d'exécution décentralisées tout autant que des capacités

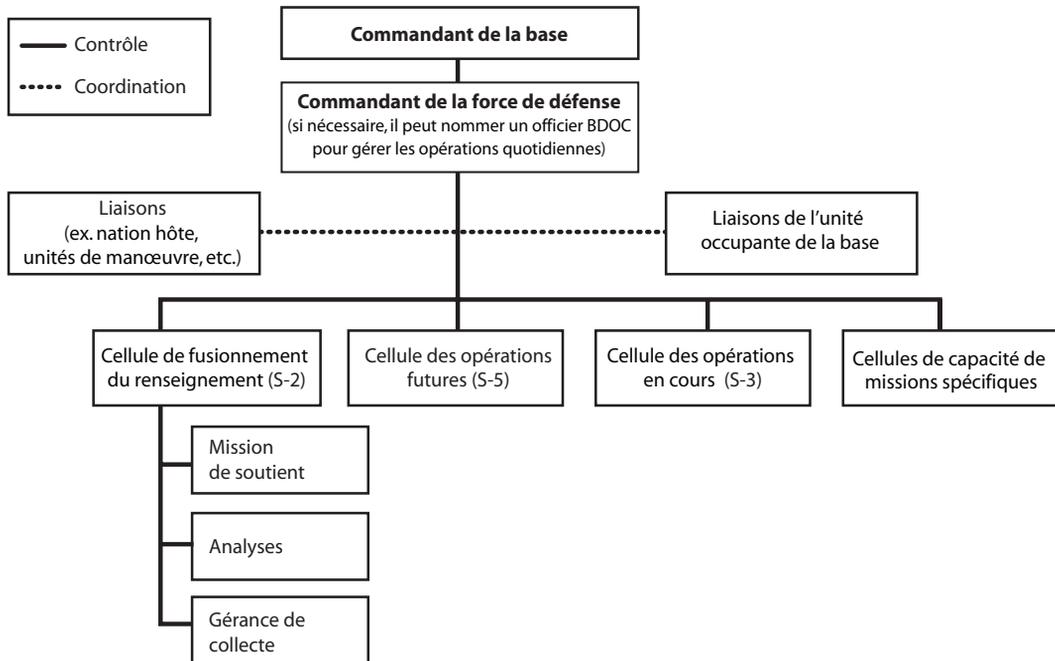


Figure 4. Organisation typique des BDOC. (Adapté d'*Air Force Tactics, Techniques, and Procedures 3-10.2, "Integrated Base Defense Command and Control,"* (Tactiques, techniques et procédures de l'armée de l'air 3-10.2, « Commandement intégré et contrôle de défense de la base ») ébauche, 1er avril 2006, 14.)

communes aux différentes composantes. Un BDOC et un centre d'opérations aériennes et spatiales (*Air and space Operations Center – AOC*) possèdent certaines de ces forces/capacités, mais ils doivent également coordonner les forces et les tirs des autres composantes et partenaires de coalition. En outre, les deux missions nécessitent une analyse prédictible pour mener des missions de combat d'action directe afin de contrer les plans d'action prévus par l'ennemi et de disposer les forces pour réagir promptement aux forces ennemies ni dissuadées ni vaincues par l'effort proactif. Tandis que nous transformons le BDOC expéditionnaire, nous pouvons prendre comme point de référence les méthodes et procédés déjà expérimentés au combat par l'AOC.

Au sein de l'organisation du BDOC, une cellule de fusion de renseignement donnera à la force de défense de la base des informations de toutes sources, analysées et vérifiées avec minutie, en vue de décisions de protection de la force et d'opérations efficaces. Par nature multidisciplinaire, la cellule n'a pas besoin de posséder toutes les capacités au niveau local étant donné que le théâtre et le fonctionnement stratégique à distance en fournissent un grand nombre. Conçue pour armer le commandant de la force de défense d'une capacité à atteindre des plans d'action basés sur une préparation et une analyse continue du renseignement de l'espace de bataille, la cellule de fusion du renseignement doit toujours être consciente de la situation des événements dans toute la zone d'intérêt de la base (cette zone où le renseignement tactique doit être disponible sur-le-champ pour la force de défense de la base afin de contrer efficacement les plans d'action de l'ennemi).¹²

Ces informations de menaces de toutes sources permettent à la cellule des futures opérations du BDOC d'exécuter une fonction similaire à celle des divisions de stratégie et de plans de combat de l'AOC – mais pour une défense de base au niveau tactique. Utilisant l'analyse de la cellule de fusion du renseignement, la cellule des futures opérations échafaude une stratégie pour contrer les activités ennemies avec dynamisme pour les 24 heures suivantes et au-delà. Cette stratégie devient un ordre d'attribution

de mission terrestre (*Ground Tasking Order – GTO*) de la BSZ – une grille d'intégration des feux et des effets pour la BSZ – qui positionne et déconflicte des forces pour fournir un recueil de stratégies réalisables pour les opérations. Le GTO doit intégrer, déconflicter et documenter les informations sur toutes les activités planifiées des forces alliées au sein de la BSZ, y compris celles planifiées par d'autres composantes fonctionnelles ou par des forces de la nation hôte. Lorsqu'on conçoit un GTO d'un BSZ, le BDOC s'organise avec les opérations spéciales et la composante terrestre des forces opérationnelles dans les secteurs adjacents à la zone afin de minimiser les risques pour toutes les forces. Le GTO d'un BSZ doit également tenir compte des effets nécessaires pour soutenir l'attribution des missions aériennes (*Air Tasking Order*) de l'AOC. Bien que ce soit un recueil de stratégies, le GTO doit rester flexible et aisément modifiable lors de l'exécution pour répondre à des cas d'urgence ou à des situations qui évoluent. En outre, la cellule des futures opérations identifie les lacunes dans la capacité des forces de défense et recommande des requêtes appropriées quant aux forces ou aux capacités au commandant de base qui, à son tour, transmet à ses supérieurs par la voie hiérarchique.

Une cellule opérationnelle fonctionne au nom du commandant des forces de défense pour contrôler une exécution de GTO et pour exercer un C2 de toutes les forces à l'intérieur de la BSZ (le rôle traditionnel S-3 des unités de défense de la base de l'armée de l'air et de l'armée de terre). Cette cellule conserve également une perception de la situation actuelle des opérations interarmées/de coalition en dehors des limites de la base, mais à l'intérieur de la BSZ. De plus, le commandant contrôle le statut des forces opérationnelles de la défense de la base en dehors des limites de la base sous le contrôle tactique des commandants de secteurs contigus pour les tâches de défense de la base.

Une cellule de coordination d'appui-feu, une autre cellule de capacité d'opérations courantes cruciales, planifie et coordonne des missions de tirs indirects interarmées comme un appui aérien rapproché ou une artillerie dans la BSZ. Bien que cette cellule coordonne

ces tirs, elle ne les contrôle pas ; au lieu de cela, elle les aide selon des procédures interarmées établies. Une défense de base aérienne réussie dans l'environnement dynamique de menace d'une base aérienne expéditionnaire dans l'un des « pays déconnectés » décrits par le docteur Barnett nécessite un C4ISR solide. La mise en campagne d'un BDOC transformé s'avérera crucial dans cet effort.

Renseignement pour la protection des forces

Desert Safeside et d'autres expériences comme les opérations *Iraqi Freedom* et *Enduring Freedom* ont montré que prendre l'initiative dans une BSZ hostile nécessitait des opérations offensives de combat terrestre. Une nouvelle zone de mission appelée renseignement pour la protection des forces (*Force Protection Intelligence – FPI*), une occasion capitale pour les forces de défense actives, a débuté en tant qu'initiative de protection des forces par le CENTAF pour soutenir la défense de la base. Les quartiers généraux du groupe de travail du FPI de l'armée de l'air – géré conjointement par les quartiers généraux du renseignement de l'armée de l'air, par le service de renseignement de l'armée de l'air des Etats-Unis (*Air Force Office of Special Investigations – AFOSI*) et les quartiers généraux des forces de sécurité de l'armée de l'air a combiné des définitions existantes du renseignement et de la protection des forces pour définir le FPI comme une analyse ou un examen des informations de toutes sources menant à des décisions et des opérations pour la protection des forces. Ceci signifie simplement que l'armée de l'air doit attribuer absolument toutes les capacités de renseignement aux commandants qui doivent prendre des décisions efficaces dans la zone de mission de la protection des forces.¹³

Une application continue du cycle du renseignement complet est cruciale pour anticiper les tactiques de l'ennemi et/ou pour développer des services de renseignement ciblés pour neutraliser l'ennemi. Les opérations pour la défense de la base demandent une priorité, le recueil, l'analyse, la fusion et la personnalisa-

tion d'informations de menaces dans des produits et des services à diffuser en faveur des opérations de sécurité actuelles et futures. Cette capacité demande une formation poussée en compétences d'analyse, en révision de tactiques, de techniques et de procédures qui intègrent l'AFOSI, les méthodes de renseignement et les sources. Le personnel du FPI doit recevoir une formation analytique dès son affectation au FPI, régulièrement rafraîchir ses compétences dans un environnement interfonctionnel et les évaluer avant le déploiement. Cette capacité d'évaluation doit permettre une analyse rapide et détaillée des informations de toutes sources au niveau le plus bas possible, tout en fournissant des capacités de fonctionnement à distance au théâtre et aux sources nationales. Les capacités d'évaluation du renseignement et de l'AFOSI doivent être évolutives pour la situation de défense et pouvoir fournir une aide totalement dévouée aux missions de défense intégrée si nécessaire.¹⁴ La capacité d'évaluation demande de nouvelles structures d'organisation du matériel de communication supplémentaire, et soit plus de personnel soit des solutions humaines inventives pour coordonner pleinement le renseignement et l'AFOSI avec les forces de sécurité dans les opérations dans les BSZ.

Défendre la base aérienne

De la même façon que tous les marins ont un poste de combat auquel ils se présentent aux périodes définies de menace élevée, les aviateurs devraient avoir un tel poste et participer à la défense de la base. Par conséquent, une ébauche d'instruction de l'armée de l'air a codifié un concept visant à défendre la base aérienne, exposant un processus par lequel les aviateurs augmentent progressivement leur participation aux activités de défense de la base lorsque la menace grandit.¹⁵ Chaque phase accrue opérée par un contingent militaire aux postes de combat – codifiée en vert, jaune, orange et rouge – a associé les conditions de préparation ci-dessous (fig. 5). Affecter tous les aviateurs à un poste de combat, les former aux fonctions appropriées et bien les entraîner selon les règles augmenteront

considérablement la puissance collective de la force de défense de la base.

VERT	<ul style="list-style-type: none"> • Les forces de sécurité fournissent des opérations de sécurité à plein temps • Tous les aviateurs participent en tant que capteurs
JAUNE	<ul style="list-style-type: none"> • Les forces de sécurité et les aviateurs choisis fournissent des opérations de sécurité à plein temps basées sur les menaces ainsi que les aménagements désignés par le commandant • Les avertissements tactiques lancés pour la préparation des postes de combat • Tous les aviateurs participent en tant que capteurs et doivent être prêts au combats
ORANGE	<ul style="list-style-type: none"> • Les forces de sécurité et les aviateurs choisis fournissent des opérations de sécurité à plein temps • Tous les aviateurs sont armés pour se défendre • Les postes de combat sont préparés
ROUGE	<ul style="list-style-type: none"> • Les forces de sécurité servent de forces de réaction rapide aux aménagements • Tous les aviateurs se mettent à l'abri, défendent leurs postes de combat, ou sont désignés pour des missions critiques par le commandant des aménagements • Les forces neutralise l'ennemi pour continuer la mission

Figure 5. Suggestion de postes de combat pour l'armée de l'air. (Adapté de l'*Air Force Instruction 10-246*, « Préparation d'une installation pour riposter », ébauche, 17 janvier 2006, 2.

Augmenter la capacité de la défense de la base nécessite d'inclure les tâches de combat terrestre dans l'ensemble des compétences de base de tous les aviateurs.¹⁶ Par exemple, bien que les aviateurs apprennent aujourd'hui à se servir de leurs armes, on ne leur enseigne ni comment ni quand les utiliser ; ils n'apprennent pas non plus les compétences de combat communes aux autres forces armées. Ayant identifié les besoins pour ces compétences lors des opérations *Iraqi Freedom* et *Enduring Freedom*, le CENTAF a mis en place les aspects fondamentaux d'un entraînement de combat expéditionnaire pour tous les aviateurs avec

un programme sur tout le théâtre appelé « prêts pour le combat » (*Combat Right Start*). Développé comme solution à court-terme pour les compétences de combat terrestre, le programme est devenu obligatoire (19 heures d'entraînement) pour tous les aviateurs sur le théâtre du CENTAF avant leur déploiement dans une zone de combat désignée telle que l'Irak. Bien qu'une équipe intégrée de préparation d'aviateurs expéditionnaires de l'armée de l'air (*Air Force Expeditionary Airmen Integrated Process Team*) élabore un calendrier pour remplir ces conditions sur le long terme, les aviateurs doivent conserver ces compétences de combat en suivant un entraînement complémentaire périodique, et le concept de défendre-la-base exposé plus haut doit faire partie des plans de défense d'un site. Pour conclure, la force doit régulièrement s'entraîner en se rendant dans des postes de combat afin d'être performante en cas d'affectation.

Positionner les forces

Tout autant qu'une meilleure doctrine, un C4ISR solide, un FPI et un entraînement de combat terrestre pour tous les aviateurs, des opérations de sécurité dans la BSZ nécessiteront une plus grande efficacité des capacités des forces de sécurité pour les missions de lignes de vol traditionnelles ou de sécurité du périmètre. Tandis qu'une base expéditionnaire virtuelle dans l'environnement menaçant de l'opération *Iraqi Freedom* pourrait appeler 200 ou 300 forces de sécurité pour protéger sa ligne de vol et son périmètre, cette même base, pendant l'exécution d'opérations BSZ importantes, nécessitera près de 1.200 de ces forces. Afin de soutenir cette nouvelle responsabilité, les forces de sécurité aériennes subiront une transformation totale conçue pour changer la doctrine tactique ainsi que les tactiques, les techniques et procédures de la guerre froide selon un modèle de sécurité industrielle pour se concentrer sur le combat expéditionnaire sur des opérations offensives et défensives au sein des BSZ. Plutôt que de suivre le modèle habituel de l'entraînement, de l'équipement et des effectifs comme une

force de police apte au combat, les forces de sécurité transformées s'entraîneront et s'organiseront plus comme une capacité opérationnelle que comme une force de police.

La structure des forces de la guerre froide de nos forces de sécurité actuelles (conçues pour les opérations sur la base d'attache), s'est considérablement adaptée aux demandes de l'armée de l'air expéditionnaire, mais la plupart des tâches et la structure des effectifs sont toujours concentrées sur la gestion de la base d'attache. Cette orientation a causé des problèmes aux commandants d'escadrons de protection des bases aériennes, car ils se battent pour équilibrer le maintien de l'ordre quotidien et les opérations de sécurité d'une base d'attache de l'armée de l'air avec une tâche cruciale : préparer les troupes au déploiement pour le combat. A savoir que si les conditions locales sont prioritaires, les forces de sécurité pourraient soit dédaigner l'entraînement au combat soit le faire de façon laxiste – peut-être sur le peu de temps libre. Il est fort probable que les troupes pourraient aller à la guerre à moitié préparées ou préparées aux dépens d'autres éléments importants.

Pour assurer la meilleure préparation aussi bien pour les missions sur leur base d'attache qu'en missions expéditionnaires, l'armée de l'air est en train de redéfinir la mission des forces de sécurité de façon à insister sur deux points de base : les opérations de sécurité et la police militaire de l'armée de l'air. Le nouveau modèle demandera un mélange de personnel militaire et de personnel civil, le premier pour mener les opérations de combat telles que la défense des bases aériennes expéditionnaires, protéger les sites stables à haut risque, et protéger les armes nucléaires. Quant au personnel civil, il s'occupera de préférence du service d'ordre et de la sécurité industrielle, comme les missions de maintien de l'ordre sur des sites des Etats-Unis continentaux. Ce concept permettra aux forces de sécurité de suivre un cycle de base d'entraînement, de déploiement et de reconstitution qui garantira suffisamment de personnel correctement préparé aux opérations de combat. Lors de la phase de reconstitution du cycle, les forces de sécurité militaire intégreront la mission comme une police de

l'air civile. Non seulement ils s'assureront que les bases d'attache comprennent assez d'effectifs pour sécuriser leurs ressources sur les sites de déploiement, mais ils devront garder suffisamment d'expérience dans le maintien de l'ordre dans la force armée pour gérer un minimum de tâches d'ordre public sur les sites de déploiement. Un commandant d'escadron de forces de sécurité ainsi transformé aura les ressources ainsi que le temps pour se préparer et mener des missions expéditionnaires et des missions en base d'attache.

Impératifs émergents

Un récent exercice, sur maquette, d'ouverture de bases aériennes en territoire hostile, sous l'égide des QG de l'armée de l'air, intitulé *Headquarters Air Force Base Opening Tabletop*, révélait un lien entre la prise d'une base aérienne et son aménagement pour des opérations interarmées.¹⁷ La mission de prise de base demande une transition rapide à la préparation d'une base aérienne interarmées totalement opérationnelle pour concevoir le combat et les forces de mobilité aérienne. Cette mission va au-delà des capacités organiques des groupes de riposte d'urgence (*Contingency Response Groups – CRG*), mais elle pourrait prendre la forme d'une capacité complémentaire de force aérienne en intégrant les capacités des CRG dans celles du 720^e groupe de tactique spéciale et du 820^e groupe de forces de sécurité, en les présentant au commandant de la force interarmées comme un module de force évolutif et adaptable qu'on appelle une unité de tâche de combat expéditionnaire aérien (*Air Expeditionary Combat Task Unit – AECTU*).¹⁸ Ces forces arriveraient avec les forces de capture pendant la phase d'attaque de l'opération de pénétration par la force interarmées. Des tactiques spéciales et des forces de sécurité, intégrées dans l'élément d'attaque, se battraient côte à côte avec les forces interarmées pour éliminer la résistance et ainsi procurer la sécurité et la défense initiale de la base tandis que les forces de l'AECTU restantes arriveraient pour mettre en place des opérations aériennes.

Après l'opération de pénétration par la force passée à la phase de stabilisation de l'installation, l'AECTU devient principale responsable des opérations de défense de la base aérienne tandis que la force de capture se renforce et part vers son objectif suivant. Lorsque l'élément initial du CRG considérera que la base aérienne est prête pour les opérations aériennes, la force de suivi de la force aérienne et les capacités interarmées évolueront vers la base aérienne. Une évaluation de l'environnement sécuritaire par le commandant de l'AECTU contribue grandement à cette ouverture. L'AECTU restera en place pour passer le relais des opérations de défense de la base aérienne aux forces de sécurité expéditionnaires aériennes et spatiales. Cette transition peut prendre entre 30 et 60 jours, mais l'objectif demeure de repositionner l'AECTU pour l'opération suivante le plus rapidement possible d'un point de vue pratique. Implanter l'AECTU avec la force offensive crée un environnement d'interopérabilité interarmées entre les deux éléments ; cela permet également une transition plus rapide vers les opérations tout en garantissant que la force de capture pourra rapidement avancer vers des objectifs d'exploitation et de remplacement sans attendre une liaison avec une force d'exploitation et de remplacement séparée. Déterminer les tâches, les conditions et les normes pour l'AECTU dans les états de missions des CRG, du 720^e groupe de tactique spéciale et du 820^e groupe de forces de sécurité ferait tout pour rassembler cette structure interarmées.

Opportunités

Alors que l'armée de l'air continue de rééquiper ses capacités pour combattre avec efficacité sur les champs de bataille de la *Nouvelle Carte du Pentagone*, la base aérienne expéditionnaire devient plus qu'une simple plateforme de projection de force aérienne.¹⁹ Avec la mission additionnelle de combat terrestre dans les BSZ, un FPI doté de nouveaux objectifs et une force d'aviateurs expéditionnaires plus performants entraînés au combat terrestre, la future base aérienne pourrait devenir

une plateforme pour le combat air et sol. Non seulement l'équipement et tous les effectifs aériens toucheraient les cibles de la force interarmées sur l'ensemble du théâtre, mais les forces de défense de la base pourraient également toucher des cibles de théâtre dans leurs BSZ respectives, précisément comme la force opérationnelle 1041 l'a fait en Irak. Découpler cette capacité dans l'ensemble d'un commandement de combat géographique couvre une importante partie de l'espace de bataille air et sol avec des forces air et sol en coordination.

On peut aisément envisager cette influence encore plus loin dans la zone de combat en faisant intervenir la logistique, le génie civil, la communication et d'autres capacités de la base aérienne vers d'autres forces interarmées dans le domaine de la responsabilité. Cette proposition – ni un débat sur les rôles et missions ni de besoins en nouvelles forces en grand nombre – exploiterait et focaliserait simplement la puissance potentielle de combat de défense de base déployée, ainsi que le personnel de soutien et projeterait cette puissance vers l'extérieur. Etablir la future base aérienne en tant que plateforme de projection de puissance donnerait au commandant de la force interarmées un formidable outil supplémentaire pour le combat interarmées.

Prévisions

Le déplacement de la sécurité de la garnison et du maintien de l'ordre vers des opérations de sécurité a déjà commencé. Pour être sûrs que ces changements sont en accord avec la vision de l'armée de l'air et de ses objectifs, nous devons poursuivre un programme systématique pour gérer de telles modifications. Cet effort a débuté avec le conseil des procédures et capacités opérationnelles de l'armée de l'air (*Requirements and Operational Capability Council*) sommant les quartiers généraux des forces de sécurité de l'armée de l'air (*Headquarters Air Force Security Forces*) de rédiger un compte-rendu concernant les lacunes capacitaires en matière de défense intégrée. Cette procédure se terminera par l'approbation d'un ordre de programme d'actions pour

ordonner ces changements à travers la structure organisationnelle du service.

Ces changements demanderont un soutien et une entente à tous les niveaux du commandement de la force aérienne tandis que nous continuons à réaliser les capacités souhaitées de notre armée de l'air expéditionnaire dans le futur espace de bataille. Nombre de ces changements s'avéreront difficiles ; cependant, ils sont cruciaux pour pouvoir gagner la longue guerre contre la terreur. Les forces de

manœuvre de composante terrestre seront un peu renforcées en prévision de l'avenir, donc l'armée de l'air doit investir dans ses capacités pour projeter solidement la puissance de combat aérienne et, désormais, terrestre. Etant donné que l'incertitude et l'asymétrie de batailles non contiguës et non linéaires constitueront des lieux dangereux pour les bases aériennes, les aviateurs expéditionnaires doivent se préparer pour le combat. □

Notes

1. Thomas P. M. Barnett, *The Pentagon's New Map: War and Peace in the Twenty-first Century* (La nouvelle carte du Pentagone : Guerre et paix au vingtième-et-unième siècle), (New York: G. P. Putnam's Sons, 2004), 156.

2. Rebecca Grant, briefing au général de brigade Robert H. Holmes et al., sujet : "Securing Airpower Projection in Noncontiguous and Nonlinear Battlespace Operations" (Sécuriser la projection de puissance aérienne dans les opérations non contiguës et non linéaires), avril 2006.

3. David A. Shlapak et Alan Vick, "Check Six Begins on the Ground": Responding to the Evolving Ground Threat to U.S. Air Force Bases (Le sixième contrôle débute au sol : Riposte à la nouvelle menace terrestre aux bases de l'armée de l'air des Etats-Unis), (Santa Monica, CA: RAND, 1995), 13.

4. Roger P. Fox, *Air Base Defense in the Republic of Vietnam* (La Défense de la base aérienne en république du Vietnam, 1961-1973), (Washington, DC: Office of Air Force History, 1979), 207.

5. Le général de corps d'armée aérienne William W. Momyer, *Operation Safe Side Final Report* (Rapport final sur l'opération Safe Side), Seventh Air Force, 1er octobre 1967.

6. Shlapak et Vick, "Check Six Begins", 50.

7. Richard G. Davis, *The 31 Initiatives: A Study in Air Force-Army Cooperation* (Les 31 Initiatives : Une étude sur la coopération de l'armée de l'air), (Washington, DC: Office of Air Force History, 1987), 125.

8. "Validating the Abrogation of Joint Service Agreement 8" (Validation de l'abrogation de la convention de service interarmées 8), AF/XOS-F staff package, 18 novembre 2004.

9. Colonel Bradley Spacy, directeur de la protection des forces, USCENAF (*Task Force 1041 presentation, Headquarters USAF Threat Working Group*, 28 avril 2005).

10. Publication interarmées 3-10, "Joint Security Operations in Theater" (Les opérations de sécurité interarmées sur le théâtre), dernière version, novembre 2005, II-2.

11. QG de l'USAF/XOS-F, briefing, *Command and Control General Officer Steering Group, subject: Integrated Base Defense Command and Control* (Groupe directeur de commandement et de contrôle, sujet : Commandement et contrôle de la défense de la base intégrée), 3 novembre 2004.

12. Tactiques, techniques et procédures de l'armée de l'air 3-10.2, "Integrated Base Defense Command and

Control" (Commandement et contrôle de la défense de la base intégrée), ébauche, 1er avril 2006, 14.

13. Lieutenant-colonel John Busch, AF/A7SO, livre blanc, *Institutionalizing Force Protection Intelligence* (Institutionnalisation du renseignement pour la protection des forces), (Washington, DC: Headquarters USAF/A7S, n.d.).

14. La défense intégrée implique de fournir un environnement d'opérations sécurisé pour les commandants de base afin de générer et soutenir une puissance de combat pour les opérations de combat interarmées. QG de l'USAF/A7S, "DOTMLPF Change Recommendation for Integrated Defense" (Exposé des changements pour la défense intégrée), (Washington, DC: Headquarters USAF/A7S, 14 avril 2006).

15. Instruction de l'armée de l'air 10-246, « Préparation d'une installation pour riposter », ébauche, 17 janvier 2006.

16. *Long-Term Integration of Expeditionary Airmen Concepts into the Air Force* (Intégration à long terme des concepts des aviateurs expéditionnaires dans l'armée de l'air), *Chartered Expeditionary Airmen Integrated Process Team Report* (Rapport d'équipe de processus intégré des aviateurs expéditionnaires affrétés), (Washington, DC: Headquarters USAF/XO, juillet 2005), 10.

17. *Minutes of the USAF General Officer Air Base Opening Tabletop Exercise* (Minutes de simulation d'exercices sur maquette d'ouverture de base aérienne, QG des forces de sécurité de l'armée de l'air), 6 avril 2006.

18. Les CRG procurent « une palette unique de capacités conçues spécifiquement pour parer avec diligence aux éventualités et pour sécuriser et protéger les terrains d'aviation, évaluer rapidement, ouvrir les bases aériennes et procéder aux premières opérations sur le terrain d'aviation / la base aérienne afin d'assurer une transition en douceur vers les opérations suivantes. » Voir Alexander M. Wathen, "Contingency Response Group: Time to Expand the Box and Think 'Coalition'" (Groupe de riposte d'urgence : Il est temps d'élargir notre mental et de penser en termes de « coalition ») *Air and Space Power Journal* 19, n° 2 (été 2005): 70.

19. Grant, briefing.